

Le Dr Edouard Engohang Amoughe Mba à Pierre Amoughe Mba

Une convention des associations et personnalités qui soutiennent la candidature de Jean Ping s'est tenue le samedi 31 juillet 2016 à la Chambre de commerce de Libreville. Au sortir des travaux, tous ont décidé, pour une meilleure efficacité, de renforcer l'Union pour la liberté et le progrès de feu Pierre Amoughe passé dans l'au-delà il y a quelques jours. Blaise Ivanga, qui assurait, jusque-là, l'intérim, a donc passé le flambeau au Dr Edouard Engohang Allogho. Les travaux se sont tenus en présence du candidat Jean Ping ainsi que de nombreux invités.

En sa qualité de président par intérim, Blaise Ivanga, prenant la parole, a situé l'événement. Pour lui : « L'événement qui nous réunit aujourd'hui a pu se tenir parce que face à la dégradation continue des conditions de vie de nos populations, l'injustice, la confiscation du pouvoir par une même famille, la prédation du patrimoine de l'Etat, des Gabonais ont décidé de faire bouger les lignes et de se battre pour l'alternance.

Animés par cette volonté, ces patriotes regroupés au sein de la DPA, du Crac, du groupe Pierre Claver Mihindou, du groupe Véronique Essomeyo, après avoir apprécié les partis gravitant dans la sphère de l'opposition et pris connaissance de la ligne politique de notre parti, ont choisi d'adhérer à l'UPL, l'Union pour le progrès et la liberté et, ainsi, apporter leur contribution à la lutte pour le changement ».

Renforcer l'UPL, oui, mais pour quel objectif ? Blaise Ivanga établit préalablement le constat de la réalité du Gabon sous les Bongo : « Dans cette UPL où, avec Pierre Amoughe Mba et les autres fondateurs de ce parti, nous nous sommes posé la question de savoir, après 50 ans de bongoïsme, et plus de 25 ans d'élections

frauduleuses, depuis 1990, comment assurer l'alternance. Car, au cours de ces 50 dernières années, nous avons pris conscience que toutes les élections politiques ont été, sont et seront toujours fraudées tant que le système Bongo, minoritaire au plan électoral, gardera les manettes du pouvoir pour changer les résultats à son profit exclusif ».

Quelles leçons tirer ?

Pour Blaise Ivanga : « La première est que ce système Bongo, ayant été bâti dans une logique de monopole, ne pourra pas tomber par le simple jeu électoral réalisé sur la logique de la législation et des institutions actuelles. Et, en outre, c'est loin d'être un jeu. Tout scrutin, sous les Bongo, surtout l'élection présidentielle, est un conflit électoral qui peut dégénérer. Souvenons-nous de 1993, 1998 et de 2009. Avec août 2016, nous rentrons assurément de plain-pied dans un conflit électoral dont l'issue conduit vers l'inconnu.

La deuxième est qu'Omar Bongo utilisait la négociation et le bâton pour conserver le pouvoir à tout prix. Ali, lui, n'utilise que la répression. Dans tous les cas, les conflits sont au rendez-vous.



La troisième est que, seules, l'unité et la détermination des forces de l'opposition pourront permettre d'endurer ces conflits qui s'annoncent et de renverser la dictature qui fait de moins en moins appel aux paravents démocratiques dont elle s'est fardée depuis 1990. Elle foule à ses pieds les quelques acquis démocratiques obtenus au cours de la Conférence nationale ».

Que faut-il faire alors ?

« Il nous faut nos propres outils pour faire partir Ali Bongo et éradiquer le système Bongo. Nos propres hommes, nos propres femmes, nos propres jeunes.

Aussi, devons-nous continuer de lutter aux côtés de notre peuple afin de faire respecter nos droits au moment du vote. Afin de résister à la nouvelle imposture qui se prépare. C'est pourquoi, avec Amoughe Mba, nous avons créé l'UPL. Convaincus que le parti demeure l'un des outils les plus efficaces pour que des hommes, des femmes, des jeunes, unis par une même conviction et une même détermination, contribuent à cette lutte qui doit faire partir Ali Bongo du pouvoir et conduire à l'éradication du système Bongo », a dit Blaise Ivanga avant de faire revivre Pierre Amoughe Mba : « Et, comme le résumait Pierre Amoughe Mba, le 13 juin 2015 à

Nzeng-Ayong : « A ce niveau, la multiplicité des candidats, justifiée sans doute par la multiplicité des talents, doit faire place à des démarches consensuelles pour dégager un porte-parole unique. Pour talentueuses que soient les candidatures de leaders d'hier et d'aujourd'hui, nous pensons que nous pourrions nous entendre pour reconnaître que Jean Ping assumerait mieux que quelqu'un d'autre aujourd'hui ce leadership. Outre les atouts multiethniques de ses origines qui le rendent plus apte qu'un autre à unir le nord et le sud, l'est et l'ouest, il présente l'avantage, par ses fonctions à la tête de l'Opep, de l'assemblée générale des Nations-Unies, de l'Union

africaine et de la diplomatie gabonaise pendant plus d'une dizaine d'années, d'avoir un réseau d'amis et de connaissances qui pourrait être un atout imbattable pour notre cause ».

Avant de clore son propos, le président intérimaire de l'UPL a justifié le choix de Jean Ping qui, pour lui, est : « républicain. Son projet de société nous a rassurés sur sa volonté de bâtir un Gabon nouveau libéré de la peur et du besoin. Nous avons toujours cru, avec Jean Ping, que l'émancipation de notre peuple passe nécessairement par un grand rassemblement des forces démocratiques. D'où le congrès de Paris initié par lui en décembre 2014, regroupant les forces qui luttent sur le territoire national et la diaspora ».

Blaise Ivanga a demandé aux militants de l'UPL de considérer leur convention comme une dynamique à la fois anti-Ali Bongo et anti-système Bongo. Se tournant vers les anciens militants, il leur a demandé d'accueillir avec patriotisme « nos nouveaux amis et de préparer nos esprits aux restructurations nécessaires qui en découleront ».

Odetta Melighe